

De l'utilité du Berbère en Licence de Langue

BENALI-MOHAMED Rachid
(Université d'Oran)

Introduction

Il est de notoriété publique que l'apprentissage d'une langue étrangère pour être efficace doit impérativement s'accompagner de l'apprentissage de facettes de la culture que cette même langue véhicule et de l'histoire de cette langue et du peuple qui l'utilise. D'un autre côté tous les didacticiens s'accordent à reconnaître que les langues maternelles sont le soubassement sur lequel l'apprentissage et l'acquisition d'une langue étrangère doit être basé. La sociolinguistique aussi s'est intéressée au problème de l'acquisition des langues maternelles et de l'apprentissage des langues étrangères.

S'il est amplement justifié qu'on demande généralement aux apprenants de langues étrangères d'éviter les traductions, il n'est par contre pas judicieux de les couper complètement de leurs cultures et langues d'origine sous prétexte que pour maîtriser une langue il faut penser dans cette langue. On n'en veut pour preuve que toutes les frustrations et les blocages qui résultent de l'enseignement de l'Arabe Standard à l'école primaire en faisant fi de presque toute référence à l'Arabe algérien.

L'Arabe algérien étant la langue maternelle de la majorité des Algériens est connu, compris et utilisé même dans les régions berbérophones. Le Berbère par contre pose problème puisqu'il est mal connu pour ne pas dire méconnu et

incompris chez la majorité des Algériens. Il est vrai que la politique linguistique du pays qui a toujours été exclusivement basée sur l'Arabisme et l'Arabité a toujours exclu du domaine de l'éducation toute référence à une langue plusieurs fois millénaire. Tamazight, qui est en fait la langue originelle du Maghreb, a été depuis l'indépendance du pays réduite au statut de langue mineure (minoré) qui n'avait pas droit de cité et qui était parfois même interdite officieusement. Pendant plusieurs années toute édition de quelque ordre que ce soit était interdite en et sur Tamazight, ceci en plus du fait que toutes les revendications concernant cette langue et cette culture ont été associées à des forces et des manipulations étrangers et plus particulièrement celles de la France. Tout cela a contribué au fait que la majorité des Algériens aujourd'hui, même ceux ayant un niveau d'instruction élevé, ignore presque tout de Tamazight si ce n'est que c'est une revendication portée surtout par les Kabyles. Il faut tout de même reconnaître que depuis des progrès, même s'ils sont insuffisants, ont été fait puisque la culture Amazigh est aujourd'hui reconnue comme celle des origines de notre peuple et que la langue jouit aujourd'hui d'un statut de langue nationale même si elle l'est de fait. Il est vrai que ce que nous avançons n'est pas le sujet de cet article, mais il était important de faire ces précisions parce qu'elles expliquent comment les Algériens et donc nos les étudiants ont l'impression de se trouver en face d'une langue étrangère dès qu'on leur parle de Berbère.

Ceci nous amène au sujet qui nous concerne ici i.e. en quoi est-ce que l'apprentissage du Berbère peut être utile dans une licence de sciences humaines en général et dans une licence de langue en particulier? Il est important de mentionner que la réflexion qui suit est d'un point sociolinguistique.

1. Le Facteur Historique

L'histoire nous a montré que toutes les grandes nations du monde depuis le début de l'humanité ne se sont construites que sur la base de leurs passés qu'elles ont de tout temps valorisés et même parfois idéalisés. En d'autres termes, pour pouvoir survivre, un peuple doit avoir des référents historiques solides et réels et non préfabriqués qui s'effritent avec le temps et deviennent dans beaucoup de cas matières à rejet et provocateurs de conflits sociaux, identitaires et même psychologiques. En ce sens, l'absence de référence détaillée au Berbère que ce soit en civilisation ou en linguistique constitue un handicap puisqu'il est anormal qu'une personne supposé être instruite (étudiant) ignore pratiquement tout de la moitié de son histoire, de son identité¹ et ne serait-ce que les rudiments de langue des ses ancêtres. Il est malheureux de constater que dans les références à Ibn Khaldoun, il est rarement question de ses écrits sur l'histoire des Berbères. Le fait que les Almohades et les Almoravides aient été des dynasties Amazighes n'est signalé qu'en filigrane et encore. De l'autre côté, on enseigne dans le détail l'histoire de la Grande Bretagne, de la France, des Etats Unis d'Amérique et d'Espagne dans les licences de langues étrangères. L'étude de l'histoire des Amazighes, même sommairement, permettrait d'abord une meilleure connaissance de soi en tant qu'individu et en tant que peuple et nation qui peut se targuer d'avoir existé bien avant d'autres et qui a eu influence non négligeable sur l'histoire de la Méditerranée et sur celle de l'humanité en général ; Sheshonq n'a-t-il pas dominé l'Egypte des Pharaons? Massinissa n'a-t-il pas presque unifié Tamazgha (le Maghreb)? Tarik Ibn Ziyad n'a-t-il pas porté l'Islam en Espagne avec une armée constituée dans sa plus grande majorité de Berbères ? St Augustin n'est-il pas le

¹ La plupart des études historiques contemporaines montrent que la majorité des Maghrébins sont des Berbères arabisés.

père du Christianisme ? Il y a donc plus de fierté que de honte à tirer de notre histoire. C'est pour cela qu'il nous semble nécessaire que nos futurs intellectuels, ceux qui transmettront le savoir aux générations futures, connaissent leur histoire. En plus de cela, le fait de connaître son histoire permet de mieux comprendre et de mieux concevoir celles des autres peuples.

2. Le Facteur Sociolinguistique

Beaucoup d'études linguistiques et dialectologiques se sont intéressées aux langues maternelles dans le cadre des mémoires de fin d'études ou des thèses de première et deuxième post-graduation. Il reste tout de même que ces études ne sont connues et lues que par les spécialistes dans le domaine à l'université. Les étudiants en graduation et en post-graduation ne sont pratiquement jamais confrontés à la linguistique berbère. On en est même à se poser encore la question : est-ce que Tamazight est une langue ou un dialecte ? Alors que la sociolinguistique a depuis des décennies prouvé que cette distinction (langue / dialecte) n'a aucune assise linguistique est qu'elle est plus d'ordre politique qu'autre chose. Du fait de leur ignorance, les étudiants n'arrivent toujours pas à faire la différence entre Tamazight et le Kabyle. Il est vrai que la confusion est due au fait que les Kabyles ont été les berbérophones qui ont le plus revendiqué l'identité Amazigh ; dans ce cas ne faudrait-il pas intégrer dans le cursus de linguistique des cours sur Tamazight ? Cela peut se faire par exemple dans le module de sociolinguistique ou on est supposé enseigner la sociolinguistique de la langue d'étude mais aussi la sociolinguistique tel qu'elle se présente au Maghreb et en Algérie. Il est vrai que dans plusieurs cas il est fait référence à l'Arabe algérien du moins en 4ème année de licence d'Anglais, ce qui est une bonne chose en soi, mais pratiquement peu est dit à propos des changements linguistiques et sociolinguistiques qui s'opèrent dans Tamazight qui est partie

prenante dans tous les changements qui touchent la société algérienne dans tous les domaines. Il est vrai aussi que le fait que les enseignants/chercheurs qui sont pour la plupart arabophones, mis à part ceux de Tizi-Ouzou, Bejaïa et Alger, fait qu'il leur est difficile de parler et encore moins d'enseigner une langue qu'ils ignorent. Mais là où le bas blesse c'est qu'on parle bien du Catalan, du Basque et bien d'autres langues mais rares sont ceux qui font l'effort de s'intéresser à une langue indigène pour ne pas dire à LA LANGUE indigène.

Sur le plan pratique, il nous a été donné de faire référence à Tamazight pendant nos cours de linguistique et il nous est apparu que les étudiants malgré leur méconnaissance de cette langue ont pu mieux assimiler certains concepts phonologiques de l'Anglais et ce par un processus d'analogie. A titre d'exemple, il est prévu un cours sur les phonèmes et leurs réalisations phonétiques i.e. les allophones en Anglais. Il se trouve que les étudiants concernés n'avaient pas encore étudié les consonnes dans le module de « Phonetics » et voulant expliquer la variation libre (free variation) entre les allophones d'un même phonème on s'est heurté à l'incompréhension des étudiants. Ceci nous a poussés à utiliser d'abord des exemples de Tamazight, en l'occurrence :

1. /θabburθ/
2. /θawwurθ/ "la porte"
3. /θaggurθ/
4. /θappurθ/

Le même exemple nous a permis dans d'autres circonstances d'expliquer ce qu'est le 'sexlecte' avec les exemples (1) et (4) qui sont produits respectivement par des

«campagne de sensibilisation à tous les niveaux de la population en veillant à ce que les couches socio-professionnelles favorisées (souvent hostiles aux langues maternelles minoritaires) respectent les programmes nationaux officiels qui ouvrent l'école aux langues maternelles des enfants.»²

Qui mieux qu'un enseignant pourrait accomplir cette tâche auprès des générations montantes ? Comme le stipule l'une des conclusions de recommandation du Congrès Mondial sur les Politiques Linguistiques, il semble :

« tout à fait incohérent de prôner la promotion des langues partenaires à l'extérieur de son territoire tout en refusant de reconnaître comme langues partenaires les langues minoritaires de son propre pays. »

Ce n'est un secret pour personne et l'histoire des peuples du monde est là pour montrer que dès qu'il y a exclusion d'un pan de la société, aussi minoritaire soit-il, de quelque manière que ce soit, il en résulte des tensions sociales qui deviennent parfois ingérables entre les différentes communautés concernées. On n'en veut pour exemple que ceux des « Black Americans », des Kurdes, des Corses et plus près de nous des berbérophones en général et des Kabyles en particulier. Il est vrai que l'un des arguments avancés par certains est qu'il n'y a pas de racisme spécial envers les Kabyles et les Berbérophones, ce qui est vrai puisqu'il tous les Algériens sont considérés de la même manière dans tous les secteurs et sur tous les plans. Si d'aucun ne pourrait prétendre le contraire concernant les individus, il se

² Recommandation du Congrès Mondial sur les Politiques Linguistiques, Barcelone 16-20 avril 2002

trouve que s'agissant des communautés le traitement frise parfois l'irrationnel. Depuis l'indépendance, tout a été fait pour occulter sinon effacer toute référence à nos origines berbères. Il n'est pas dans notre intention de nous étaler ici sur l'historique ni sur les motivations du problème, mais il faut prendre conscience que cela a été perçu par les berbérophones comme une relégation au second plan de leur identité, culture et histoire. Il se trouve que quand il n'y a pas de différence sociale, de couleur ou de religion entre les communautés majoritaires et les communautés minoritaires, ces dernières se rabattent sur la langue qui devient un élément ostentatoire qui permet de se différencier de l'autre et de montrer son appartenance. Cela engendre certaines tensions puisque pendant longtemps les arabophones ont considéré le fait de parler Kabyle devant eux comme une agression morale et vice versa. Cela a même engendré dans certains cas une «haine de soi» puisque beaucoup de berbérophones évitaient de parler leurs langues maternelles parfois même entre eux parce que considérant cela comme dévalorisant. Il est vrai les attitudes ont changées, mais entre-temps il y a eu un effet de « Language Loss » (perte de la langue) surtout chez les berbérophones habitant les grands centres urbains arabophones. Cette perte de la langue maternelle suit un processus bien connu des sociolinguistes et des anthropologues. En ce sens Haugen (1981:75) reconnaît trois types de bilinguismes:

- Le bilinguisme supplémentaire³ (supplementary bilingualism) qui consiste ne l'apprentissage d'une langue juste pour des besoins occasionnels tel que les voyages à l'étranger.
- Le bilinguisme complémentaire (complementary bilingualism) ou l'individu acquiert une deuxième langue qui

³ C'est nous qui traduisons.

peut remplir des fonctions que sa langue maternelle ne peut pas remplir.

- Le bilinguisme de remplacement (replacive bilingualism) ou L2 remplace L1 dans toutes les fonctions communicative de l'individu, ce qui entraîne une perte graduelle de la langue maternelle.

Ces trois types de bilinguisme constituent en fait trois étapes qui conduisent l'individu et la société vers la perte d'une langue mère et c'est selon ce même processus que les berbérophones de deuxième et troisième génération en sont arrivés à ne plus utiliser Tamazight et parfois à ne plus le comprendre. Cela engendre des tensions psychologiques chez les individus concernés puisqu'ils considèrent d'une manière ou d'une autre que Tamazight ne leur sert plus à rien et ils perdent par conséquent tous leurs référents culturels et historiques. Cela se répercute impérativement sur le côté social puisque ces mêmes individus se retrouvent pris entre partisans et opposants d'une langue qu'ils savent leurs. L'intégration d'éléments du berbère dans le cursus de la licence de langue contribuera à apaiser ces tensions puisqu'elle permettra à l'étudiant qui fait partie de la majorité arabophone de mieux appréhender la question berbère et partant de mieux communiquer et transmettre aux autres (ses futurs élèves) ces mêmes éléments. Ce n'est que de cette manière qu'on l'on pourra prétendre un jour réduire ces tensions latentes, loin des discours passionnés et creux. D'un autre côté cela facilitera ce que Fishman (2000) appelle le processus « Reversing Language Loss » (inversement de la perte de langue) et on pourra aboutir à une situation de bilinguisme qui ira dans le sens inverse à celui proposé par Haugen :

- Le bilinguisme de remplacement (replacive bilingualism) ou L1 remplace L2 dans toutes les fonctions communicatives de

l'individu, ce qui entraîne une perte graduelle de la langue maternelle.

- Le bilinguisme complémentaire (complementary bilingualism) ou l'individu réacquiert sa langue maternelle qui pourra avec le temps remplir les fonctions que la deuxième langue remplit.

Il est évident que ce nous venons d'énoncer n'est pas chose facile puisque cela dépend de différents paramètres, entre autres : Une volonté politique et un aménagement linguistique avec tout cela que suppose comme outils pédagogiques et travail de recherche approfondi.

3. Conclusion

Ce n'est un secret pour personne que l'université constitue partout dans le monde le lieu où le développement d'une société prend naissance puisque c'est dans ce lieu que se font toutes les recherches qui permettent à un pays de se développer et de faire partie des grandes nations de ce monde. Si pendant bien des années la politique linguistique de notre pays a été axée sur l'arabe pour des raisons idéologiques qui n'ont plus de raisons d'être, il est grand temps de revenir vers la science et le rationnel qui exigent de nous d'être honnête vis-à-vis de nous même et de voir les choses tel qu'elles ont réellement été et qu'elles le sont actuellement. On peut suggérer que tout comme on fait référence à la révolution algérienne pour expliquer l'histoire des autres peuples on peut faire référence à l'histoire des Amazighs quand on parle de l'histoire des Romains. On peut aussi expliquer l'apparemment linguistique du Berbère quand on a affaire aux familles de langues. En fait serait très bénéfique pour nos futurs éducateurs de vulgariser le domaine berbère. Cela leur permettra d'abord de mieux prédire les erreurs de leurs élèves

et donc de trouver les solutions adéquates à leurs lacunes. Ils pourront aussi aider à vulgariser le berbère. De génération en génération les tensions sociales entre arabophones et berbérophones se réduiront parce qu'on aura appris à se respecter et à s'accepter avec nos ressemblances et nos différences

Références:

- BELL, R.T. (1983) (3rd ed) *Sociolinguistics*. Batsford Ltd: London. (1st ed. 1976)
- Chaker S.(2eme ed) (1990) *Imazighen Ass-a (Berbères dans le Maghreb Contemporain)*. Alger, Bouchene.
- (1991) *Manuel de Linguistique Berbère 1*. Alger, Bouchene
- Dourari, A. (1997) "Malaises Linguistiques et Identitaire en Algérie".
- Anadi : *Revue d'Etudes Amazigh N°2*. Publication du Club Scientifique en Langue et Culture Amazighes. Tizi-Ouzou
- Fishman (2000) "Reversing language shift: RLS theory and practice revisited."
- In Gloria Kindell and M. Paul Lewis (eds.)(1-25)
- Gumperz, J. (1975) " The Speech Community ". Giglioli, P.P. (ed.) (1975)
- Giglioli, P.P. (1975) (ed.)(3rd ed) *Language and Social Context*. Harmondsworth, Middlesex: Penguin Education (1st ed. 1972) (219-231)
- Haugen, E. (1981) "The Stigma of Bilingualism". Pride J.B. (ed.) (1981)
- Kindell, G. and Lewis P. M. (eds.) (2000) *Assessing Ethnolinguistic vitality: Theory and Practice; Selected Papers from the Third International Language Assessment conference*. Publications in Sociolinguistics. Dallas: SIL International.
- Pride, J.B. (1981) (ed.) (2nd ed) *Sociolinguistic Aspects of Language Learning and Teaching*. Oxford: Oxford University Press (1st ed 1979)